

placée sous tes yeux. Si tu jouis encore, avec la vie, d'une santé florissante, je suis du moins, au milieu de mes infortunes, heureux par quelque côté.

Cette fois, comme toujours, tu me demandes, cher ami, ce que je fais, quoiqu'il te serait facile sur ce point de suppléer à mon silence. Je suis malheureux; ce mot résume toute ma déplorable existence; il en sera de même de quiconque aura offensé César.

Es-tu curieux d'ailleurs de savoir quel est le peuple de Tomes, et quelles sont les mœurs des gens avec lesquels je vis?

Quoique le peuple de ce pays soit un mélange de Grecs et de Gètes, cependant la race indomptée de ces derniers domine. Ce sont le plus souvent des cavaliers gètes ou sarmates que l'on voit aller et venir sur les chemins. Il n'est aucun d'eux qui ne porte son carquois, son arc et ses flèches trempées dans le venin de la vipère. Ils ont la voix sauvage, les traits farouches, et sont l'image frappante du dieu Mars. Ils ne coupent ni leur chevelure ni leur barbe, et leur main est toujours prompte à enfoncer le couteau meurtrier que tout barbare porte attaché à sa ceinture. Telle, ami, telle est la société au sein de laquelle vit ton poète, sans songer aux folâtres amours; voilà ce qui frappe ses yeux et ses oreilles. Eh! puisse-t-il y vivre et ne pas y mourir, et que son ombre échappe du moins à ce séjour odieux!

Si tibi contingit cum dulci vita salute,
Candida fortunæ pars manet una meæ.
Scilicet, ut semper, quid agam, carissime, quæris;
Quamvis hoc vel me scire tacente potes.
Sum miser: hæc brevis est nostrorum summa malorum:
Quisquis et offenso Cæsare vivet, erit.
Turba Tomitanæ quæ sit regionis, et inter
Quos habitem mores, discere cura tibi est?
Mista sit hæc quamvis inter Graiosque Getasque,
A male pacatis plus trahit ora Getis.
Sarmaticæ major Geticæque frequentia gentis
Per medias in equis itque reditque vias:
In quibus est nemo, qui non coryton, et arcum,
Telaque vipereo lurida felle gerat.
Vox fera, trux vultus, verissima Martis imago;
Non coma, non ulla barba resecta manu:
Dextera non segnis fixo dare vulnera cultro,
Quem vinctum lateri barbarus omnis habet.
Vivit in his, cheu! tenerorum oblitus amorum,
Hos videt, hos vates audit, amice, tuus!
Atque utinam vivat, sed non moriatur in illis!
Absit ab invisitis et tamen umbra locis.
Carmina quod pleno saltari nostra theatro,

Tu m'écris qu'on joue sur le théâtre (1), en présence de nombreux spectateurs, mes pièces mimiques, mêlées à des danses, et qu'on applaudit à mes vers. Ces pièces, tu le sais, je ne les avais pas destinées au théâtre, et ma muse n'en ambitionna jamais les applaudissements; mais je suis reconnaissant de tout ce qui entretient mon souvenir, de tout ce qui fait prononcer à des bouches romaines le nom de l'exilé. Quelquefois, il est vrai, le ressentiment du mal que j'ai reçu de la poésie et des muses me les fait maudire; mais quand je les ai maudites, je sens que je ne puis vivre sans elles; et je cours après le trait, encore tout sanglant de ma blessure, comme ce vaisseau grec qui, tout déchiré par les flots de l'Eubée, ose affronter ensuite les eaux de Capharée. Mes veilles d'ailleurs n'ont pour but ni la gloire, ni le soin d'éterniser un nom qui, pour mon bonheur, aurait dû rester ignoré; je veux captiver mon esprit par l'étude et tromper mes chagrins; et c'est ainsi que j'essaie de donner le change à mes cruels soucis. Que puis-je faire de mieux, perdu dans ces déserts? Quelle autre distraction puis-je opposer à mes ennuis? Si j'envisage le lieu où je suis, il est sans nuls charmes, et il n'en est pas de plus triste dans tout l'univers; les hommes... mais les hommes ici sont à peine dignes de ce nom; ils sont plus sauvages et plus féroces que les loups. Ils n'ont pas de lois qu'ils craignent; chez eux la justice

Versibus et plaudī scribis, amice, meis:
Nil equidem feci, tu scis hoc ipse, theatris;
Musa nec in plausus ambitiosa mea est.
Nec tamen ingratum est, quodcumque oblivia nostri
Impedit, et profugi nomen in ora refert.
Quamvis interdum, quæ me læsisset recorder,
Carmina devoveo, Pieridasque meas:
Quum bene devovi, nequeo tamen esse sine illis,
Vulneribusque meis tela cruenta sequor.
Quæque modo Euboicis lacerata est fluctibus, audet
Graia Caphaream currere puppis aquam.
Nec tamen ut lauder vigilo, curamque futuri
Nominis, utilius quod latuisset, ago.
Detineo studiis animum, falloque dolores;
Experior curis et dare verba meis.
Quid potius faciam solis desertus in oris,
Quamve malis aliam quærere coner opem?
Sive locum specto; locus est inamabilis, et quo
Esse nihil toto tristius orbe potest:
Sive homines; vix sunt homines hoc nomine digni,
Quamque lupi, sævæ plus feritatis habent:
Non metuunt leges, sed cedit viribus æquum,
Victaque pugnaci jura sub ense jacent.

ÉLEGIE VIII.

cède à la force, et le droit plie et s'efface sous l'épée meurtrière. Des peaux, de larges braies, les garantissent mal du froid, et de longs cheveux voilent leurs affreux visages. A peine leur langue a-t-elle conservé quelques vestiges de la langue grecque, encore ceux-ci sont-ils défigurés par la prononciation gétique. Il n'y a pas un homme dans tout ce peuple qui puisse, au besoin, exprimer en latin les choses les plus usuelles. Moi-même, poète romain (Muses, pardonnez-moi), je me vois forcé de recourir fréquemment à la langue sarmate! Déjà même (je suis honteux de l'avouer) les mots latins, par l'effet d'une longue désuétude, me viennent avec peine. Sans doute il s'est glissé dans ce livre plus d'un mot barbare; mais c'est le pays et non pas l'auteur qu'il en faut accuser. Cependant, pour ne pas perdre tout-à-fait l'usage de la langue de l'Ausonie, et pour que ma bouche ne reste pas fermée à l'idiome de mon pays, je m'entretiens avec moi-même, je répète les mots qui déjà me devenaient étrangers, et je manie encore ces signes de la pensée qui m'ont été si funestes. C'est ainsi que je trompe mon esprit et le temps; c'est ainsi que je me distrais et que je détourne mon âme de la contemplation de ses maux. Je demande à la poésie l'oubli de mes souffrances; si j'obtiens ce prix de mes veilles, je suis assez payé.

Je ne suis point tombé si bas, malgré la gravité de ma chute, que je sois encore au-dessous de toi, au-dessous duquel nul homme ne saurait être. Quelle est donc la cause, ennemi pervers, de ta rage contre moi, et pourquoi insulter à des malheurs que toi-même tu peux subir un jour? Ces maux qui m'écrasent et qui seraient capables d'arracher des larmes aux bêtes sauvages n'ont donc pas la puissance de t'attendrir? Tu ne crains donc pas la Fortune, debout sur sa roue mobile, et les caprices de cette déesse, ennemie des paroles orgueilleuses? Ah! sans doute, Némésis me vengera justement de tes insultes! pourquoi fouler aux pieds mon malheur? J'ai vu périr dans les flots l'imprudent qui s'était moqué d'un naufragé; l'onde, me disais-je, ne fut jamais plus équitable. Tel refusait naguère à l'indigence les plus vils aliments, qui mendie aujourd'hui le pain dont il se nourrit. La Fortune volage est, dans sa course, errante et incertaine; rien ne peut fixer son inconstance; tantôt elle sourit, tantôt elle prend un air sévère; elle n'a d'immuable que sa légèreté. Et moi aussi, j'étais florissant, mais ce n'était qu'un éclat éphémère, un feu de paille, qui n'a brillé qu'un instant.

Toutefois, que ton cœur ne s'enivre point d'une joie cruelle: je ne suis pas sans quel-

ELEGIA VIII.

Non adeo cecidi, quamvis dejectus, ut infra
Te quoque sim, inferius quo nihil esse potest.
Quæ tibi res animos in me facit, improbe? curve
Casibus insultas, quos potes ipse pati?
Nec mala te reddunt mitem, placidumve jacenti
Nostra, quibus possint illacrymare feræ?
Nec metuis dubio Fortunæ stantis in orbe
Numen, et exosæ verba superba Deæ?
Exigit ah! dignas ultrix Rhamnusia pœnas,
Imposito calcas quid mea fata pede?
Vidi ego, navifragum qui riserat, æquore mergi
Et, nunquam, dixi, justior unda fuit.
Vilia qui quondam miseris alimenta negarat,
Nunc mendicato pascitur ipse cibo.
Passibus ambiguis fortuna volubilis errat,
Et manet in nullo certa tenaxque loco:
Sed modo læta manet, vultus modo sumit acerbos;
Et tantum constans in levitate sua est.
Nos quoque floruimus, sed flos erat ille caducus;
Flammaque de stipula nostra, brevisque fuit.
Neve tamen tota capias fera gaudia mente:

que espoir d'apaiser la divinité, soit parce que ma faute n'a pas été jusqu'au crime, et que, si elle a imprimé une tache sur ma vie, elle n'a du moins rien d'odieux; soit parce que, du couchant à l'aurore, le vaste univers n'a pas un mortel plus miséricordieux que celui qu'il reconnaît pour maître. Oui, si la force ne saurait le dompter, l'humble prière a le pouvoir de toucher son cœur, et, à l'exemple des dieux parmi lesquels il doit siéger un jour, il souffrira que je lui demande, avec le pardon de ma faute, d'autres grâces encore que j'ai à solliciter (2).

Si, dans le cours d'une année, tu comptes les beaux jours et les jours nébuleux, tu verras que ceux-là sont en plus grand nombre; ainsi donc, ne triomphe pas trop de ma misère, et songe que je puis un jour me relever; songe qu'il est possible que César pardonne, que tu rencontres avec dépit ma figure au milieu de Rome, et que je puis t'en voir à ton tour expulsé pour des motifs plus graves. Ce sont là, après les vœux qui m'intéressent d'abord, mes vœux les plus ardents.

ÉLÉGIE IX.

Oh! si tu me permettais d'inscrire ton nom dans mes vers, que de fois on l'y verrait paraître! Inspiré par la reconnaissance, je ne chante-

Non est placandi spes mihi nulla Dei :
Vel quia peccavi citra scelus, utque pudore
Non caret, invidia sic mea culpa caret :
Vel quia nil ingens, ad finem solis ab ortu,
Illo, cui parat, mitius orbis habet.
Scilicet, ut non est per vim superabilis ulli,
Molle cor ad timidus sic habet ille preces.
Exemploque Deum, quibus accessurus et ipse est,
Cum pœnæ venia plura roganda petam.
Si numeres anno soles et nubila toto,
Invenies nitidum sæpius isse diem.
Ergo, ne nostra nimium lætere ruina,
Restitui quondam me quoque posse puta :
Posse puta fieri, lenito principe, vultus,
Ut videas media tristis in urbe meos;
Utque ego te videam causa graviore fugatum :
Hæc sunt a primis proxima vota mihi.

ÉLÉGIE IX.

Otua si sineres in nostris nomina poni
Garminibus, positus quam mihi sæpe fores!

rais que toi, et aucune page de mes livres ne se terminerait sans parler de toi; Rome entière (si toutefois Rome, perdue pour moi depuis mon exil, me lit encore) saurait combien je te suis redevable; l'âge présent et les âges futurs connaîtraient ton dévouement, si toutefois mes écrits résistent aux injures du temps; instruits de ta conduite, les lecteurs ne cesseraient de te bénir, et la gloire te récompenserait d'avoir sauvé la vie à un poète. Si je vis, c'est à César d'abord que je le dois; mais, après les dieux tout-puissants, c'est à toi que je rends grâce de mon salut: César m'a donné la vie, mais cette vie qu'il m'a donnée, c'est toi qui la protège, c'est toi qui me fais jouir du bienfait que j'ai reçu de lui (1).

Tandis que tous mes amis s'éloignaient, la plupart épouvantés par ma catastrophe, et les autres affectant une terreur qu'ils n'éprouvaient pas; tandis que, spectateurs éloignés et tranquilles de mon naufrage, aucun d'eux ne daignait tendre la main au malheureux luttant contre les flots irrités, seul tu es venu arracher aux gouffres du Styx ton ami à demi-mort, et, si je suis encore en état de te témoigner ici ma reconnaissance, c'est aussi ton ouvrage. Que les dieux, et César avec eux, te soient toujours propices! je ne saurais former des vœux plus complets.

Voilà, si tu y consentais, ce que j'exposerais au grand jour, et dans des vers travaillés avec

Te solum meriti canerem memor; inque libellis
Crevisset sine te pagina nulla meis.
Quid tibi deberem tota sciretur in urbe,
Exsul in amissa si tamen urbe legor.
Te præsens mitem, te nosset senior ætas,
Scripta vetustatem si modo nostra ferent.
Nec tibi cessaret doctus bene dicere lector;
Hic tibi servato vate maneret honor.
Cæsaris est primum munus, quod ducimus auras:
Gratia post magnos est tibi habenda Deos.
Ille dedit vitam; tu, quam dedit ille, tueris,
Et facis accepto munere posse frui.
Quumque perhorruerit casus pars maxima nostros,
Pars etiam credi pertimuisse velit;
Naufragiumque meum tumulo spectarit ab alto,
Nec dederit nanti per freta sæva manum;
Seminecem Stygia revocasti solus ab unda.
Hoc quoque quod memores possumus esse, tuum est.
Di tibi se tribuant cum Cæsare semper amicos:
Non potuit votum plenius esse meum.
Hæc meus argutis, si tu paterere, libellis
Poneret in multa luce videnda labor.

soin. Et maintenant, ma muse, en dépit du silence que tu lui imposes, peut à peine s'abstenir de proclamer ton nom, malgré ta défense. Semblable au chien qui, après avoir découvert la piste d'une biche craintive, lutte inutilement contre la laisse qui le tient captif; semblable au coursier fougueux qui frappe tour à tour de la tête et du pied les barrières de la lice qu'on tarde trop à ouvrir, ma muse, liée et enchaînée par une loi impérieuse, brûle de révéler la gloire d'un nom qu'il lui est interdit de prononcer. Cependant, pour que tu ne sois pas victime de la gratitude d'un ami, j'obéirai, ne crains rien, j'obéirai à tes ordres. Mais je romprais cette obéissance si tu devais me soupçonner d'être ingrat: je serai donc, et tu ne me le défends pas, je serai donc reconnaissant, et, tant que je verrai la lumière du soleil (puissé-je ne plus la voir bientôt!), je consacrerai ma vie à ce pieux devoir.

ÉLÉGIE X.

Depuis que je suis dans le Pont, trois fois l'Ister, trois fois les eaux de l'Euxin, ont été enchaînés par les glaces. Il me semble que mon exil a duré déjà autant d'années que les Grecs en passèrent sous les murs de Troie, la ville de Dardanus. On dirait ici que le temps est immobile, tant ses progrès sont insensibles! tant

Se quoque nunc, quamvis est jussa quiescere, quin te
Nominet invitum, vix mea Musa tenet.
Utque canem, pavidæ nactum vestigia cervæ,
Luctantem frustra copula dura tenet;
Utque fores nondum reserati carceris acer
Nunc pede, nunc ipsa fronte, læcessit equus;
Sic mea, lege data vincita atque inclusa, Thalia
Per titulum veliti nominis ire cupit.
Ne tamen officio memoris lædatis amici,
Parebo jussis, parce timere, tuis.
At non parerem, nisi si meminisse putares:
Hoc quod non prohibet vox tua, gratus ero.
Dumque, quod o breve sit! lumen solare videbo,
Serviet officio spiritus iste tuo.

ELEGIA X

Ut sumus in Ponto, ter frigore constitit Ister,
Facta est Euxini dura ter unda maris.
At mihi jam videor patria procul esse tot annis,
Dardana quot Graio Troja sub hoste fuit.

l'année poursuit lentement sa révolution! Pour moi le solstice n'ôte rien à la longueur des nuits; pour moi l'hiver n'amène pas de plus courtes journées: sans doute la nature a changé ses lois à mon égard, et prolonge, avec mes peines, la durée de toutes choses. Le temps, pour le reste du monde, suit-il sa marche ordinaire, et n'y a-t-il que le temps de ma vie qui soit en effet plus pénible sur les côtes de ce pays, dont le nom d'Euxin est un mensonge, sur ce rivage doublement sinistre (1) de la mer de Scythie?

Des hordes innombrables, qui regardent comme un déshonneur de vivre autrement que de rapines, nous entourent et nous menacent de leurs agressions féroces. Nulle sûreté au dehors; la colline sur laquelle je suis est à peine défendue par de chétives murailles, et par sa position naturelle. Un gros d'ennemis, lorsqu'on s'y attend le moins, fond tout à coup comme une nuée d'oiseaux, et a plus tôt enlevé sa proie qu'on ne s'en est aperçu; souvent même, dans l'enceinte des murs, au milieu des rues, on ramasse des traits qui passent par-dessus les portes inutilement fermées. Il n'y a donc ici que peu de gens qui osent cultiver la campagne, et ces malheureux tiennent d'une main la charrue, et de l'autre un glaive; c'est le casque en tête que le berger fait résonner ses pipeaux assemblés avec de la poix, et la guerre, au lieu des loups, sème l'épouvante au sein des

Stare putes, adeo procedunt tempora tarde,
Et peragit lentis passibus annus iter.
Nec mihi solstitium quidquam de noctibus aufert;
Efficit angustos nec mihi bruma dies:
Scilicet in nobis rerum natura novata est,
Cumque meis curis omnia longa facit.
Num peragunt solitos communia tempora motus,
Suntque magis vitæ tempora dura meæ?
Quem tenet Euxini mendax cognomine litus
Et Scythici vere terra sinistra freti.
Innumeræ circa gentes fera bella minantur
Quæ sibi non raptò vivere turpe putant.
Nil extra tutum est: tumulus defenditur ægre
Mœnibus exiguis, ingenioque loci.
Quum minime credas, ut aves, densissimus hostis
Advolat, et prædam vix bene visus agit:
Sæpe intra muros clausis venientia portis
Per medias legimus noxia tela vias.
Est igitur rarus, qui rus colere audeat; isque
Hac arat infelix, hac tenet arma manu:
Sub galea pastor junctis pice cantat avenis
Proque lupo pavidæ bella verentur oves.

troupeaux timides. Les remparts de la place nous protègent à peine, et, même dans l'intérieur, une population barbare, mêlée de Grecs, nous tient encore en alarmes; car des barbares demeurent ici confusément avec nous, et occupent plus de la moitié des habitations. Quand on ne les craindrait pas, on ne pourrait se défendre d'un sentiment d'horreur, à voir leurs vêtements de peaux, et cette longue chevelure qui leur couvre la tête. Ceux même qui passent pour être d'origine grecque ont échangé le costume de leur patrie contre les larges braies des Perses; ils parlent, du reste, un langage commun aux deux races, tandis que je suis obligé de recourir aux signes pour me faire comprendre; je suis même ici un barbare, puisque personne ne m'entend, et que les mots latins sont la risée des Gètes stupides. Souvent, en ma présence, ils disent impunément du mal de moi; ils me font peut-être un crime de mon exil; et comme, tandis qu'ils parlent, il m'arrive d'approuver par un signe, ou de désapprouver, ils en tirent des conclusions fâcheuses contre moi; ajoutez à cela que le glaive est ici l'instrument d'une justice inique, et que souvent les parties en viennent aux mains en plein barreau. O cruelle Lachésis, qui n'a pas suspendu plus tôt la trame d'une vie condamnée à subir maintenant l'influence d'un astre si funeste!

Si je me plains de ne plus voir ni vous, ô mes amis, ni ma patrie, et d'être relégué aux extrémités de la Scythie, ce sont là des tourments

Vix ope castelli defendimur; et tamen intus
Mista facit Graiis barbara turba metum:
Quippe simul nobis habitat discrimine nullo
Barbarus, et tecti plus quoque parte tenet.
Quos ut non timeas, possis odisse videndo
Pellibus et longa tempora tecta coma.
Hos quoque, qui geniti Graia creduntur ab urbe,
Pro patrio cultu Persica bracca tegit.
Exercent illi sociæ commercia linguæ:
Per gestum res est significanda mihi.
Barbarus hic ego sum, quia non intelligor ulli;
Et rident stolidi verba Latina Getæ:
Meque palam de me tuto mala sæpe loquuntur;
Forsitan objiciunt exsiliumque mihi.
Utque fit, in me aliquid, si quid dicentibus illis
Abnuerim quoties adnuerimque, putant.
Adde, quod injustum rigido jus dicitur ense,
Dantur et in medio vulnera sæpe foro.
O duram Lachesin, quæ tam grave sidus habenti
Fila dedit vitæ non breviora meæ!
Quod patriæ vultu, vestroque caremus, amici;
Quodque hic in Scythicis finibus esse queror;

réels! Mais j'avais mérité d'être banni de Rome; mais peut-être aussi n'avais-je pas mérité qu'on m'assignât cet horrible séjour! Ah! que dis-je, insensé! la vie même pouvait m'être ravie sans injustice, puisque j'avais offensé le divin César!

ÉLÉGIE XI.

Tu te plains, dans ta lettre, de ce que je ne sais quel misérable t'a appelée, dans la chaleur d'une discussion, femme d'exilé. J'ai partagé ta douleur, non parce que mes infortunes me rendent susceptible (je suis habitué dès longtemps à souffrir tout sans murmure), mais parce que c'est sur toi, que je voudrais préserver de toute atteinte, qu'a rejailli mon humiliation, et que tu as eu, je pense, à rougir de mes châtimens. Aie patience et courage: tu as subi une épreuve bien plus cruelle le jour où la colère du prince m'arracha de tes bras.

Il se trompe cependant cet homme qui me qualifie d'exilé: la peine qui a suivi ma faute n'est pas si rigoureuse; mon plus grand supplice est d'avoir offensé César, et je voudrais que ma dernière heure eût prévenu son mécontentement. Toutefois, ma barque, quoique maltraitée, n'est ni brisée ni submergée; et si elle ne trouve point de port, elle vogue toujours sur les flots; César ne m'a ôté ni la vie, ni mon patrimoine, ni les droits de citoyen, quoique

Utraque pœna gravis: merui tamen urbe carere;
Non merui tali forsitan esse loco.
Quid loquor, ah! demens! ipsau quoque perdere vitam
Cæsaris offenso numine dignus eram.

ELEGIA XI.

Quod te nescio quis per jurgia dixerit esse
Exsulis uxorem, litera quæstæ tuæ est.
Indolui, non tam mea quod fortuna male audit
Qui jam consuevi fortiter esse miser;
Quam quia, cui minime vellem, sim causa pudoris,
Teque rear nostris erubuisse malis.
Perfer, et obdura: multo graviora tulisti,
Quum me subripuit principis ira tibi.
Fallitur iste tamen, quo judice nominis exsul:
Mollior est culpam pœna secuta meam.
Maxima pœna mihi est, ipsum offendisse; priusque
Venisset malle funeris hora mihi.
Quassa tamen nostra est, non fracta, nec obruta puppis;
Utque caret portu, sic tamen exstat aquis.
Nec vitam, nec opes, nec jus mihi civis ademit;

j'eusse mérité par ma faute de perdre tous ces biens; mais, parce que je fus coupable sans être criminel, il s'est borné à m'éloigner de ma patrie et de mes foyers, et, comme tant d'autres qu'il serait trop long d'énumérer, j'ai senti les effets de la bonté du dieu. Lui-même, dans son arrêt, me qualifie de relégué, et non d'exilé; et mon juge me rassure ici sur ma cause.

C'est donc à juste titre, César, qu'autant qu'il m'est humainement possible, je célèbre tes louanges dans mes poésies imparfaites. C'est à juste titre que je supplie les dieux de te fermer longtemps encore les portes de l'Olympe, et de laisser loin d'eux ta divinité séjourner encore parmi nous. Tel est, il est vrai, le vœu de tout l'empire, mais comme les fleuves se précipitent dans l'Océan, un faible ruisseau lui paie aussi son humble tribut.

Pour toi, dont la bouche m'appelle exilé, cesse d'aggraver ma peine par cette qualification mensongère.

ÉLÉGIE XII.

Tu m'écris de charmer par l'étude le temps déplorable de mon exil, afin de préserver mon esprit d'une honteuse et mortelle léthargie. Ce conseil, ami, est difficile à suivre: les vers sont enfants du plaisir, ils veulent de la tran-

Quæ merui vitio perdere cuncta meo.
Sed quia peccato facinus non adfuit illi,
Nil nisi me patriis jussit abesse focis.
Utque aliis, numerum quorum comprehendere non est,
Cæsareum numen, sic mihi, mite fuit.
Ipse relegati, non exsulis, utitur in me
Nominis: tuta suo judice causa mea est.
Jure igitur laudes, Cæsar, pro parte virili
Carmina nostra tuas qualiacumque canunt:
Jure Deos, ut adhuc cœli tibi limina claudant,
Teque velint sine se comprecor esse Deum.
Optat idem populus: sed ut in mare flumina vastum,
Sic solet exiguæ currere rivus aquæ.
At tu fortunam, ejus vocor exsul ab ore,
Nominis mendaci parce gravare meam.

ELEGIA XII.

Scribis, ut oblectem studio lacrymabile tempus,
Ne pereant turpi pectora nostra situ.
Difficile est quod, amice, mones; quia carmina lætum
Sunt opus, et pacem mentis habere volunt.
Nostra per adversas agitur fortuna procellas,

quillité d'esprit, et ma fortune est le jouet des tempêtes, et il n'est pas de sort plus triste que le mien. C'est demander à Priam qu'il se réjouisse aux funérailles de ses fils; à Niobé, veuve de sa famille, qu'elle danse et célèbre des fêtes. Relégué seul parmi les Gètes, aux extrémités du monde, suis-je libre, selon toi, de m'occuper de mes malheurs ou de mes études? Quand tu me supposerais une âme forte et stoïque, telle que fut, dit-on, celle de l'accusé d'Anytus (1), ma philosophie croulerait encore sous le poids écrasant d'une disgrâce pareille à la mienne. La colère d'un dieu est plus puissante que toutes les forces humaines. Ce vieillard proclamé sage par Apollon, n'aurait pas eu la force d'écrire au milieu des tourments que j'endure (2). Quand on oublierait sa patrie, quand on s'oublierait soi-même, et que tout sentiment du passé pourrait s'éteindre, la crainte du péril interdirait toute œuvre qui demande de paisibles loisirs; or, le séjour où je suis est entouré d'innombrables ennemis. D'ailleurs, émoussée par une longue inaction, ma verve est languissante, et a beaucoup perdu de sa vivacité première. Le sol fertile que la charrue ne retourne pas fréquemment ne produira plus que des ronces et des plantes parasites. Le coursier perd son agilité dans un repos trop prolongé, et se laisse dépasser dans la lice par tous ses rivaux. La barque demeurée trop longtemps hors de l'eau, son élément

Sorte nec ulla mea tristior esse potest.
Exigis ut Priamus natorum in funere ludat,
Et Niobe festos ducat ut orba choros.
Luctibus, an studio videor debere teneri;
Solutus in extremos jussus abire Getas?
Des licet hic valido pectus mihi robore fultum,
Fama refert Anyti quale fuisse reo;
Fracta cadet tantæ sapientia mole ruina:
Plus valet humanis viribus ira Dei.
Ille senex dictus sapiens ab Apolline, nullum
Scribere in hoc casu sustinisset opus.
Ut patriæ veniant, veniant obliviam vestri;
Omnis ut admissi sensus abesse queat;
At timor officio fungi vetat ipse quieto:
Cinctus ab innumero me tenet hoste locus.
Adde, quod ingenium longa rubigine læsum
Torpet, et est multo, quam fuit ante, minus.
Fertilis, adsiduo si non renovetur aratro,
Nil, nisi cum spivis gramen, habebit ager:
Tempore qui longo steterit, male curret, et inter
Carceribus missos ultimus ibit equos:
Vertitur in teneram cariem, rimisque dehiscit,
Si qua diu solitis cymba vacarit aquis;

habituel, se pourrit enfin et s'entr'ouvre de toutes parts. Ainsi, moi qui ne fus jusqu'ici qu'un écrivain médiocre, je désespère de m'égalier désormais moi-même : mes longues souffrances ont énervé mon génie, et il n'a presque plus rien conservé de son ancienne vigueur. Bien des fois cependant, comme je le fais en ce moment, j'ai pris mes tablettes, et j'ai voulu rassembler quelques mots sous les lois du rythme poétique ; mais ce que j'écrivais n'était pas des vers, ou bien c'étaient des vers comme ceux-ci, triste image des malheurs du poète et du séjour qu'il habite.

Enfin, le désir de la gloire est pour le génie un puissant mobile, et l'amour de la louange un germe fécond. L'éclat de la renommée, de la réputation, me séduisit autrefois quand un vent propice soufflait dans mes voiles ; à présent, je ne suis pas assez heureux pour être épris de la gloire, et je voudrais, s'il était possible, être inconnu au monde entier.

Est-ce parce que mes premiers vers ont réussi que tu me conseilles d'écrire encore, et de ne pas laisser mes succès se ralentir ? Mais qu'il me soit permis de le dire, sans vous irriter, doctes sœurs : vous êtes la principale cause de mon exil, et, comme l'inventeur (5), si justement puni, de ce taureau d'airain, je porte la peine de mes propres œuvres.

Je devais, dès lors, rompre sans retour avec la poésie, et, déjà naufragé, ne pas tenter

Me quoque despero, fuerim quum parvus et ante,
Illi, qui fueram, posse redire parem.
Contudit ingenium patientia longa laborum,
Et pars antiqui magna vigoris abest.
Sæpe tamen nobis, ut nunc quoque, sumta tabella est,
Inque suos volui cogere verba pedes :
Carmina scripta mihi sunt nulla, aut qualia cernis,
Digna sui domini tempore, digna loco.
Denique non parvas animo dat gloria vires ;
Et fœcunda facit pectora laudis amor.
Nominis et famæ quondam fulgore trahebar,
Dum tulit antennis aura secunda meas.
Non adeo est bene nunc, ut sit mihi gloria curæ :
Si liceat, nulli cognitus esse velim.
An, quia cesserunt primo bene carmina, suades
Scribere, successus ut sequar ipse meos ?
Pace, novem, vestra liceat dixisse, Sorores
Vos estis nostræ maxima causa fugæ.
Utque dedit justas tauri fabricator aheni,
Sic ego do pœnas artibus ipse meis.
Nil mihi debuerat cum versibus amplius esse,
Sed fugerem merito naufragus omne fretum.
At puto, si demens studium fatale retentem,

de nouveau les hasards de la mer. Mais si, par une ardeur insensée, je reviens encore à des études qui m'ont été si funestes, c'est peut-être que ce séjour m'offre tous les moyens de les cultiver ? Non, ici pas un livre, pas une oreille complaisante et qui comprenne ce que veulent dire mes paroles. Partout règne la barbarie avec ses accents sauvages ; partout retentissent la voix du Gète et ses épouvantables éclats. Je crois moi-même avoir désappris la langue latine (4), et déjà aussi je sais parler le gète et le sarmate !

Et pourtant, à vrai dire, ma muse ne peut résister au besoin de faire des vers. J'écris et puis je brûle ce que je viens d'écrire ; un peu de cendre, voilà le résultat de mes peines. Je voudrais ne plus écrire un seul vers, mais je ne le puis, et c'est pourquoi mon travail est la proie des flammes. S'il parvient jusqu'à vous quelque production de mon esprit, ce n'est qu'un lambeau isolé, ravi au feu par hasard ou par remords. Plût au ciel que cet *Art d'Aimer*, qui perdit son maître trop confiant, eût été ainsi réduit en cendres !

ELEGIE XIII.

Des rivages gétiques, Ovide, ton ami, t'envoie ce salut (1), si toutefois on peut envoyer ce que

Hic mihi præbebit carminis arma locus :
Non liber hic ullus, non qui mihi commodet aures,
Verbaque significant quid mea norit, adest.
Omnia barbariæ loca sunt, vocisque ferinæ,
Omnia sunt Getici plena timore soni.
Ipse mihi videor jam didicisse latine
Jam didici getice sarmaticeque loqui.
Nec tamen, ut verum fatear tibi, nostra teneri
A componendo carmine Musa potest.
Scribimus, et scriptos absumimus igne libellos :
Exitus est studii parva favilla mei.
Nec possum, et cupio non ullos ducere versus :
Ponitur idcirco noster in igne labor ;
Nec nisi pars, casu flammis erepta, dolove,
Ad vos ingenii pervenit ulla mei.
Sic utinam, quæ nil metuentem tale magistrum
Perdidit, in cineres Ars mea versa foret !

ELEGIA XIII.

Hanc tuus e Getico mittit tibi Naso salutem,
Mittere si quisquam, quo caret ipse, potest.

l'on n'a pas soi-même. En effet, le mal dont mon esprit est atteint s'est, par une sorte de contagion, communiqué à mon corps, afin qu'aucune partie de mon être n'échappât à la souffrance. Depuis plusieurs jours, je ressens dans le côté de poignantes douleurs, que je ne dois attribuer peut-être qu'au froid rigoureux de cet hiver. Cependant si tu vas bien, je ne saurais être tout-à-fait mal : lorsque, dans le désastre de ma fortune, je t'ai rencontré, c'est toi qui me servis d'appui.

Après m'avoir donné des preuves éclatantes de tendresse et fait tous les jours, pour me sauver, des efforts inouis, tu ne m'adresses presque jamais un mot de consolation, coupable ami, et ton dévouement serait complet si tu étais moins avare de paroles. Répare cet oubli, et quand tu te seras corrigé de ce grief unique, la moindre tache ne déparera point un si bel ensemble. J'insisterais sur ce reproche, si je ne considérais que tu peux m'avoir adressé des lettres sans qu'elles me soient parvenues. Fassent les dieux que mes plaintes soient téméraires, et que je t'accuse à tort de m'oublier ! Mais il est évident que mon cœur a deviné juste. Non, il n'est pas permis de croire qu'une âme comme la tienne soit accessible à l'inconstance. La blanche absinthe ne croîtra plus dans le Pont glacé, ni le thym parfumé sur le mont Hybla (2) en Sicile, avant qu'on te puisse convaincre d'indifférence pour ton ami. La trame de mes jours n'est pas si noire encore !

Eger enim traxi contagia corpore mentis,
Libera tormento pars mihi ne qua vacet :
Perque dies multos lateris cruciatibus uror,
Sed quod non modico frigore læsit hiems.
Si tamen ipse vales, aliqua nos parte valemus :
Quippe mea est humeris fulta ruina tuis.
Qui mihi quum dederis ingentia pignora, quumque
Per numeros omnes hoc tueare caput ;
Quod tua me raro solatur epistola, peccas :
Remque piam præstas, ni mihi verba neges.
Hoc, precor, emenda, quod si correxeris unum,
Nullus in egregio corpore nævus erit.
Pluribus accusem, fieri nisi possit, ut ad me
Litera non veniat, missa sit illa tamen.
Di faciant, ut sit temeraria nostra querela,
Teque putem falso non meminisse mei.
Quod, precor, esse liquet : neque enim mutabile robur
Credere me fas est pectoris esse tui.
Cana prius gelido desint absinthia Ponto,
Et careat dulci Trinacris Hybla thymo,
Immemorem quam te quisquam convincat amici :
Non ita sunt fati stamina nigra mei.

Quant à toi, pour te mettre à l'abri de toute accusation mal fondée, fais en sorte que tu n'aies pas même contre toi les apparences ; et de même que jadis nous passions le temps à converser longuement ensemble jusqu'à ce que la nuit vint nous surprendre au milieu de nos entretiens, qu'ainsi nos lettres soient aujourd'hui les messagères de nos épanchements secrets, et que les tablettes et la main suppléent au silence de la langue.

Mais, pour ne point paraître trop défiant sur ce point, je borne à ces quelques vers mes sollicitations. Reçois mes adieux, formule ordinaire qui termine chaque lettre, et puisse ta destinée être différente de la mienne !

ELEGIE XIV.

Tu vois combien je t'ai donné dans mes livres de témoignages éclatants de mon estime, ô toi, mon épouse, que j'aime plus que moi-même ! Il peut se faire que la fortune jalouse conteste la sincérité du poète ; cependant mon génie t'assure au moins quelque célébrité. Tant qu'on me lira, on lira aussi tes titres de gloire, et il est impossible que les flammes du bûcher te consomment tout entière. Quoique les malheurs de ton époux puissent appeler sur toi la pitié d'autrui, tu trouveras des femmes qui voudront être ce que tu es, qui t'estimeront

Tu tamen, ut falsæ possis quoque pellere culpa
Crimina, quod non es, ne videare, cave ;
Utque solebamus consumere longa loquendo
Tempora, sermonem deficiente die ;
Sic ferat ac referat tacitas nunc litera voces,
Et peragant linguæ charta manusque vices :
Quod fore ne nimium videar diffidere, sitque
Versibus hic paucis admonuisse satis ;
Accipe, quo semper finitur epistola verbo,
Atque meis distent ut tua fata, vale.

ELEGIA XIV.

Quanta tibi dederint nostri monumenta libelli,
O mihi me conjux carior, ipsa vides.
Detrahat auctori multum fortuna licebit ;
Tu tamen ingenio clara ferere meo :
Dumque legar, mecum pariter tua fama legetur ;
Nec potes in mœstos omnis abire rogos.
Quumque viri casu possis miseranda videri,
Invenies aliquas, quæ, quod es, esse velint ;
Quæ te, nostrorum quum sis in parte malorum,

heureuse d'avoir été associée à ma fortune, et qui porteront envie à la tienne. En te comblant de richesses, je ne t'aurais pas fait un don plus précieux; l'ombre du riche n'emporte rien avec soi chez les morts : je t'ai donné un nom immortel, et maintenant tu possèdes ce que je pouvais t'offrir de mieux.

Ajoute à cela que tu es mon unique appui dans ma détresse, et que tu n'en as pas recueilli un honneur médiocre : ma voix pour te louer n'est jamais restée muette ; tu dois être fière des jugements de ton époux.

Continue donc, afin qu'on ne puisse taxer mes éloges d'exagération; sauve-moi, et sauve en même temps la foi que tu m'as jurée. Tant que nous fûmes ensemble, ta vertu fut sans tache, et ta probité inattaquable n'obtint que des louanges. Après ma catastrophe, elle ne s'est pas démentie; puisse-t-elle bientôt couronner son œuvre avec éclat!

Il est facile à une femme d'être vertueuse, quand elle manque de raison pour ne l'être pas, quand rien, dans son époux, ne s'oppose à l'accomplissement de ses devoirs. Mais lorsqu'un dieu fait gronder son tonnerre, ne pas se dérober à l'orage, c'est là le comble de la tendresse, de l'amour conjugal. Elle est rare, la vertu qui

ne se règle pas sur la fortune, qui reste ferme et constante quand celle-ci disparaît! S'il en est une cependant qui n'ambitionne d'autre récompense qu'elle-même, et qui jamais ne s'incline devant l'adversité, on voit, en en calculant la durée, qu'elle fait l'entretien de tous les siècles et l'admiration de tous les pays, de tous les peuples du monde.

Vois comme, après tant d'années, la fidélité de Pénélope est encore célèbre, et son nom plein de vie! Vois comme on chante encore les vertus de l'épouse d'Admète, de celle d'Hector et de la fille d'Iphis (1), qui ne craignit pas de se jeter dans les flammes du bûcher! comme dure toujours la réputation de la reine de Phylacé (2), dont l'époux s'élança le premier sur le sol troyen! Je n'ai pas besoin de ta mort, mais de ton amour et de ta fidélité; la gloire doit te coûter peu de chose à conquérir. Au reste, ne crois pas que je te rappelle ces exemples parce que tu ne fais rien pour les suivre : je déploie mes voiles, quoique la rame suffise encore pour faire glisser ma barque. Te conseiller d'agir comme déjà tu agis toi-même, c'est te donner des éloges, c'est approuver tes actes et les encourager.

Felicem dicant, invidiantque tibi.
Non ego divitias dando tibi plura dedissem :
Nil feret ad manes divitis umbra suos.
Perpetui fructum donavi nominis; idque,
Quo dare nil potui munere majus, habes.
Adde, quod, ut rerum sola es tutela mearum,
Ad te non parvi venit honoris onus :
Quod nunquam vox est de te mea muta, tuique
Judicis debes esse superba viri.
Quæ, ne quis possit temeraria dicere, præsta :
Et pariter serva meque, piamque fidem.
Nam tua, dum stetimus, turpi sine crimine mansit,
Et laudem probitas irreprehensa tulit.
Par eadem nostra nunc est tibi facta ruina :
Conspicuum virtus hic tua ponat opus.
Esse bonam facile est, ubi, quod vetet esse, remotum est,
Et nihil officio nupta quod obstet habet :
Quum Deus intonuit, non se subducere nimbo,
Id demum pietas, id socialis amor.

Rara quidem virtus, quam non fortuna gubernet.
Quæ maneat stabili, quum fugit illa, pede :
Si qua tamen pretii sibi merces ipsa petiti,
Inque parum lætis ardua rebus adest ;
Ut tempus numeres, per sæcula nulla tacetur ;
Et loca mirantur, qua patet orbis iter.
Adspicis, ut longo maneat laudabilis ævo,
Nomen inextinctum, Penelopæa fides ?
Cernis, ut Admeti cantetur, ut Hectoris uxor,
Ausaque in accensos Iphias ire rogos ?
Ut vivat fama conjux Phylacæia, cujus
Iliacam celeri vir pede pressit humum ?
Nil opus est leto pro me, sed amore fideque :
Non ex difficili fama petenda tibi est.
Nec te credideris, quia non facis, ista moneri :
Vela damus, quamvis remige puppis eat.
Qui monet ut facias, quod jam facis, ille monendo
Laudat, et hortatu comprobat acta suo.

ÉLÉGIE II

(1) L'ourse ne descend jamais au-dessous de notre horizon, ou, selon les idées des anciens, ne se plonge jamais dans l'Océan.

NOTES

DES TRISTES.

LIVRE I.

ÉLÉGIE I.

(1) *Vaccinia* est le nom d'un arbrisseau qui porte des baies noires fort recherchées des anciens pour la teinture rouge.

(2) Les titres des livres étaient écrits en rouge avec une espèce de vermillon appelé *minium*; et la coutume était de tremper le parchemin, *membrana*, dans de l'huile de cèdre pour le parfumer, et le préserver de la pourriture et des vers. Pline dit que par ce moyen les livres de Numa Pompilius furent trouvés sains et entiers après 675 ans.

(3) Le mot *cornua* désigne les extrémités du petit cylindre sur lequel on roulait les feuillets collés au bas les uns des autres; *candida* marque qu'elles étaient d'ivoire. On les appelait *umbilici* quand le manuscrit était roulé. — *Fronte* désigne le côté écrit du feuillet; les anciens n'écrivaient que d'un côté, et *frontes* veut dire la page écrite et le revers. (Voy. v. 41.)

(4) On se servait de cette pierre pour polir la couverture des livres, laquelle couverture était de peau.

(5) Comme OEdipe, fils de Laïus et de Jocaste, et Télégone, fils d'Ulysse et de Circé, tuèrent l'un et l'autre leur père sans le savoir, ainsi Ovide dit que ses livres furent cause de sa perte, et il ordonne aux *Tristes* de reprocher aux autres la mort de leur père commun.

ÉLÉGIE II.

(1) L'ourse ne descend jamais au-dessous de notre horizon, ou, selon les idées des anciens, ne se plonge jamais dans l'Océan.

(2) Les poètes avaient imaginé je ne sais quoi de mystérieux dans le dixième flot, et prétendaient qu'il était plus terrible que les autres. *Fluctus decumanus* était passé en proverbe pour signifier quelque chose de funeste. Ovide n'ose pas ici le nommer par son nom, tant il en a d'horreur.

(3) Alexandrie, en Égypte, était une ville très-dissolue.

(4) La Sarmatie était située au nord du Pont-Euxin, partie en Europe, partie en Asie.

(5) La ville de Tomes était située à l'occident du Pont-Euxin, et par conséquent sur la rive gauche de la mer. Les côtes de cette mer, presque toujours battues par les tempêtes, lui firent donner le nom d'*Arenus*, c'est-à-dire inhospitalier. On l'appela ensuite *Euxenus* par euphémisme, et comme pour conjurer sa fureur. Ovide joue plus d'une fois sur ce nom, et sur celui de *lava* ou *sinistra*. (Liv. IV, élég. IV, v. 56, 60; liv. V, élég. IX, v. 44, etc.)

ÉLÉGIE III

(1) Ovide fut exilé l'an de Rome 765, après la défaite de Yarus. Il partit de Rome sur la fin de novembre.

(2) Le poète compare ici la douleur qu'il ressentit en se séparant de sa famille à celle de Métius Suffétius, chef des Albains, qui fut écartelé par l'ordre du roi Tullus, pour avoir trahi les Romains ses alliés dans un combat contre les Fidénates. (Tit. Liv., liv. I, ch. XVIII). — Lemaire, d'après l'ancienne leçon, donne ainsi ces deux vers :

*Sic Priamus doluit, tunc quum in contraria versus
Ultores habuit proditiōnis equus.*

vers auxquels il faut faire violence pour en tirer un sens raisonnable. Deux manuscrits portent *Metius*, et toute difficulté disparaît.